

Un jeu céleste déchire le ciel...

Poèmes de Valérie Mondon

Tire la ficelle bleue
Et regarde ce qui vient
Ouvre l'œil et n'oublie pas
L'instantanée fraîcheur
Son sourire et son œil heureux
La vie magnifique a-t-on dit ?
Succédané d'une recette aux 3 épices
J'entends l'inespérée
J'attends la franche beauté
Elle a du chien dit-il
Je ne peux dire si elle est belle
Mais elle a toute la beauté d'un parfum irréel.

Le temps est notre allié
Le temps de vivre
Un processus défini et non défini
Altérité
Non modelée
Individualité motrice.
Noyau de vie
Accroche notre cœur
À la pure étoile de l'amour.

Et puisque la pluie a lavé les jeunes feuilles
Les martinets n'en finissent pas de siffler
Chanter, virevolter après cette fine averse.
Leurs corps noirs et élancés rasant ma fenêtre
Et du haut de leurs yeux souverains
Ils règnent en maître sur les toits et sous le ciel
Qui n'est plus bas
Je vous aime,
Plus que les merles,
Moins que demain.
Martinets majestueux au vol rapide
J'imagine les lignes que vous tracez dans le ciel
Comme les étoiles filantes
Martinets filant le ciel de vos ailes.

Un coq
Entre les branches du pin
Émerge le coq doré
Sur son pic Saint Géraud.
Étrange
Il semble voler
Sur fond de ciel bleu
Bien arrimé pourtant
Il surveille le puy Courmy



L'artiste devant le moulin.

■ La poésie de Valérie Mondon est un paysage de rêve. Ses poèmes pleins de vitalité et d'enthousiasme expriment le temps de vivre: «*Noyau de vie/Accroche notre cœur/À la pure étoile de l'amour*» peut-on lire dans l'une de ses compositions. L'auteur se situe dans «l'observation latente», dans cette contemplation des éléments naturels comme un «voile de couleurs». Et puis, Valérie rêve beaucoup, même lorsque «*un jeu céleste déchire le ciel...*» Mais c'est surtout dans l'enceinte d'un château que le lyrisme est à son apogée: «*La corbeille d'argent/N'offrira pas de bijoux/Aux gentes dames du château/Elles l'ont quitté depuis longtemps/Pour un autre ciel bleu/Elles ont déchiré les robes du passé/Gloire à la liberté...*» car, nous assure le poète, avec un grain de malice, qui résonne comme un message: «*Le temps est notre allié...*». **E. Guillot**

Un triangle s'invite
Du puy Courmy au coq doré
Jusqu'au château Saint-Étienne
Imaginaire forme géométrique
Elle est hybride
Et démolit l'ordre établi
Contre la rêverie.

L'orage gronde
Au loin
Il est l'heure
De rentrer
Et s'allonger
Dans cet îlot
Calme
Philosopher
Sur ce monde-
On s'enivrera
Au nectar sucré
Puis on s'endormira
Chacun chez soi !

Grandiose.
Ciel ourlé de rose pourpre
Un soir d'automne, fraîcheur cumulus
Damier sur la porte du ciel
Avantage en bel avantage
Je n'écorche pas l'ouverture de cette porte
en demi-lune
Avancer sur la tendresse du nuage
Observation latente, décapante
Lumière de novembre au coucher d'un soleil
Automnales caresses du ciel pluriel.

Paysage
La flèche Saint Géraud
Si belle avec ses dentelles aux toits
Son petit chapeau ciselé de pierres
Au sommet,
Son coq doré chante à tue-tête
Que les genets fleuris jaune
Coulent en cascade sur le Puy Courmy
Un voile de couleurs effleure la terre,
Ce jaune paille
Couvre toujours en silence les prairies vertes
Elles n'arrivent pas à crier leur étonnement
Dominant Aurillac

Un jeu céleste déchire le ciel :
Sonnailles des cloches géraldiennes
Quelle beauté,
On souhaite s'étirer !
Et face à l'imprévu
Sauver notre cœur
D'être dérangé en un aussi pur moment

Avant de partir j'ouvre la porte
à la rêverie du château :
Place à la quiétude
Silence intense
Un sourire
Prairies blanches
Bosquets et verts brillants
Je marche sous ce joli bleu

La corbeille d'argent
La corbeille d'argent
N'offrira pas de bijoux
Aux gentes dames du château
Elles l'ont quitté depuis longtemps
Pour un autre ciel bleu
Et elles ont déchiré les robes du passé
Gloire à la liberté-
La corbeille d'argent est un blanc tapis
Pour les insectes de mai
Fleurs à la queue-leu-leu
Délivrant leur pollen
Aux butineurs du château !

Jadis
Le claquettement des rouges-queues noirs
Me rappelle un coin perdu
Où j'ai vécu jadis
J'en ai passé des heures à contempler
Et écouter ces petites bêtes

Même si c'est le monde à l'envers
Les fleurs poussent bien droites
On quitte alors l'ordre soi-disant établi
mais bien dés-établi
On s'apaise avec la beauté florale colorée
Elle nous consolera toujours.

LE COIN DE LA NOUVELLE « Love lobe »

Par Laurent Roustan

Yann et Pierrot étaient attablés à la terrasse des Voyageurs, profitant de la douceur revenant sur terre, après un après-midi de chaleur qui avait donné des couleurs tropicales sur l'écrin rougeaud de Villecomtal. Ils sirotaient leur apéritif en regardant les autres clients, les voitures et les femmes qui passaient en tenues plus légères qu'à l'accoutumé. En face, on sentait que la Vierge dominant le Dourdou éprouvait l'impérieux désir de piquer une tête dans la rivière. Ce que bien entendu elle ne fit pas, compte tenu de ses fonctions.

«Bon sang Pierrot, regarde le type, là-bas, regarde la tête qu'il fait, on dirait qu'il est en extase, quoi...»

Yann montrait un homme d'une quarantaine d'années, assis côté bar, de l'autre côté de la rue. Il se frottait doucement mais fermement le lobe de son oreille droite, et cela semblait lui procurer un état de bonheur incroyable, à la limite de l'indécence. Son visage affichait ouvertement un de ces grâces divines que l'on ne trouve le plus souvent qu'en position horizontale et fort bien accompagné. Pierrot sourit.

«Tu ne le connais pas ? C'est Antoine, il habite à Nauviale. Et son oreille, ce n'est plus tout à fait une oreille...»

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Attends, je te raconte. »

Et Pierrot lui conta cette histoire fort étrange. Il y a une vingtaine d'années, Antoine travaillait pour une ONG humanitaire qui intervenait dans les villages reculés d'Afrique de l'ouest, leur amenant quelques progrès techniques de l'Occident en vue de leur faciliter la vie. Au cours de l'une de ces missions, au nord-ouest du Cameroun, Antoine fut attaqué par un gibbon qui lui sauta dessus depuis un arbre et le mordit à plusieurs reprises, sur les bras surtout. Un coup de dent du primate lui emporta également le lobe de l'oreille droite. On transporta l'Antoine jusqu'au village de destination, celui d'une tribu nichée au pied d'une montagne d'où descendait un magnifique torrent. Ce fut le sorcier du village qui s'occupa de ses plaies, quant au lobe d'oreille disparu dans la gueule du singe, il assura qu'il y avait une solution. «J'ai ce qu'il faut, dit-il, fais-moi confiance». Et Antoine lui fit confiance. Le sorcier endor-

mit Antoine et l'opéra selon les pratiques traditionnelles, avec forces danses et chants autour qui ravirent les membres de la mission. Quand Antoine se réveilla, la moitié de son oreille était enveloppé dans un bandage de plantes. «Les herbes t'aideront à cicatriser, lui fit dire alors le sorcier. Je vais t'en donner d'autres que tu devras mettre sur la cicatrice et tes autres plaies pendant deux semaines. Au début tu ne verras pas grand-chose, mais fais-moi confiance, bientôt le bout de ton oreille aura repoussé. Sois très délicat le premier mois, ça peut être très douloureux. Et par la suite aussi, par ma foi, tu devras être délicat.»

Antoine repartit le lendemain avec la mission, mais suivit à la lettre les recommandations du sorcier. Les premiers jours, il regardait le soir dans le miroir sa pauvre oreille presque dépourvue de lobe, excepté là où le sorcier avait opéré. Mais vers la fin du traitement, quelle ne fut pas sa surprise de voir le lobe réapparaître presque à l'identique. Mais le plus surprenant, c'est quand il touchait le lobe. Douloureux au début comme avait dit le sorcier, mais par la suite, peu à peu, Antoine ressentit des sensations inconnues quand il caressait son oreille. Des sensations incroyablement affolantes jusqu'au tréfonds de lui, et qui l'excitaient au plus haut point. À tel point qu'Antoine retourna dans le village du sorcier, qui lui avoua toute l'affaire: Pour refaire le lobe de son oreille, le sorcier avait utilisé le clitoris de sa fille cadette qu'il venait juste d'exciser. Antoine vit alors celle à qui il devait son oreille; elle avait 15 ans et était belle comme un cœur. Quand il porta instinctivement sa main à son oreille, elle lui sourit. Il en tomba amoureux tout de suite et demanda à son père ce qu'il devait faire pour l'épouser. «Ce n'est pas mon aînée, répondit le sorcier. Pour ce que tu as fait pour notre village, si tu la veux, je te la donne.»

«Il l'épousa donc selon les rites de la tribu, puis revint la chercher trois ans lorsqu'elle eut l'âge légal pour se marier ici. Et Antoine dit qu'il est le plus heureux des hommes, et que même si elle est à la maison ou au travail, sa femme est toujours avec lui, à son oreille, et qu'elle lui donne tout le plaisir du monde», termina Pierrot.

Yann se frotta le nez d'un air dubitatif. Pierrot se mit à rire. «Qu'est-ce qu'il y a ? Tu t'es fait bouffer le nez ? »

LE POÈME DU JOUR

La guêpe et le fruit

«Pourquoi de tous les insectes, le plus actif est-il celui aux couleurs du soleil ? »

«Entre les oiseaux et les fruits il n'y a pas cet amour-haine, cette passion. La chair des fruits conserve une belle indifférence, entamée par l'oiseau. Entre eux il y a l'indifférence. L'oiseau n'est qu'un agent physique. Mais des insectes aux fruits, quels effets profonds, quelle chimie, quelles réactions !... »

(Extrait de «*La rage de l'expression*») FRANCIS PONGE

LES SALONS DU LIVRE DU DEPARTEMENT

Arviu. Dimanche 17 juillet. Contact: Michelle Bru (michellebru@laposte.net).
La Fouillade. Samedi 23 et dimanche 24 juillet. (Festival de la BD). Contact: Michèle Segonds (setmsegonds@orange.fr)
Saint-Geniez-d'Olt. Samedi 6 août. Contact: Myriam Angilela-Scot (mjang@free.fr).
Sainte-Eulalie-d'Olt. Dimanche 7 août. Contact: Myriam Angilela-Scot.
Saint-Salvadou. Dimanche 7 août. Contact: Chantal Demarest (chantal.demarest@gmail.com).
Nauviale. Samedi 13 août. Contact: M^{me} Taurines (lydie.taurines12@orange.fr)
Villeneuve. Samedi 13 août. Contact: Josiane Chamoux (bibliotheque-de-villeneuve@orange.fr).
Recoules-Prévinquières. Dimanche 20 novembre. Contact: Pierre Gintrand (05 65 62 22 54) pierre.gintrand@orange.fr.

Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes. Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante: eguillot@centrepresse.com